

Un précurseur de l'histoire sociale réunit ses articles

PUBLICATION • *Un volumineux ouvrage réunit vingt-deux articles de Marc Vuilleumier.*

Marc Vuilleumier est un peu le père spirituel des historiens de gauche ou progressistes. Ancien professeur à l'université de Genève, il a en tous les cas joué un rôle précurseur dans le développement d'une histoire du mouvement ouvrier et des gens dits «sans histoire».

Les éditions d'En bas et le Collège du travail – une fondation créée en 1978 par le syndicaliste Lucien Tronchet pour recueillir, conserver et mettre en valeur la mémoire du monde du travail – coéditent un volumineux recueil de vingt-deux articles de cet historien qui a ouvert des voies nouvelles.

L'ouvrage recèle de nombreuses entrées. Notamment une réflexion sur les contraintes scientifiques qui se posent à l'historien travaillant sur ce terrain. Dans une introduction, Marc Vuilleu-

mier retrace aussi de manière caustique les conditions dans lesquelles a travaillé celui qui fut quasiment frappé d'interdiction professionnelle en raison de sa militance communiste avant qu'un conseiller d'Etat radical – Alfred Borel – admit que cela relevait du maccarthysme et y mit fin. Marc Vuilleumier évoque aussi ses dettes à l'égard de figures comme Jean Maitron, auteur du monumental *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*.

Certains des articles permettent aussi une introduction à l'histoire sociale suisse. A ce titre, il intéressera aussi les historiens français. Signalons ainsi un article inédit en langue française et qui clôt l'ouvrage: «Aperçu de l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse 1890-1960». Des temps forts comme la

grève générale de 1918 sont également évoqués.

D'autres articles s'inscrivent dans le corpus de l'histoire européenne consacrée au mouvement ouvrier: Marc Vuilleumier est un spécialiste de James Guillaume, figure importante de la Première Internationale puis de l'Internationale autoritaire; ou encore des recherches sur le rôle de la Suisse et de Bakounine dans la Première Internationale. Il évoque aussi dans plusieurs articles l'arrivée des exilés de la Commune de Paris en Suisse, ou encore le rôle des exilés en Suisse dans la construction du mouvement ouvrier.

Un apport en positif, puisque ce dernier s'est nourri de ces expériences. Mais les syndicats ont aussi dû mener

un travail théorique de fond sur cette question, qui n'était pas forcément perçue comme telle par les intéressés. Relevons ainsi que, après le massacre d'ouvriers italiens en août 1892 à Aigues-Mortes (sud de la France) qui fit plusieurs dizaines de morts, les congrès de la Deuxième Internationale en débattirent. Et aboutirent à la conclusion que la réponse de gauche devait bien être celle de l'organisation syndicale de ces travailleurs et que la désignation d'un bouc émissaire était un piège dans lequel il ne fallait pas tomber. Plus de cent ans plus tard, la question reste d'actualité. PBH

Marc Vuilleumier, *Histoire et Combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse 1864-1969*, Editions d'En bas et Collège du travail, 2012, 566 pages.

Le Courrier, 40.11.12